



BLITZ!
Numéro 30
2e trimestre 2019

BLITZ! Numéro 30
2ème trimestre 2019
www.blitz-net

EDITORIAL

Pour cette trentième livraison de BLITZ!, nous avons choisi de consacrer notre dossier à **Klaus Nomi**. Cet artiste inclassable bouscula, durant sa brève carrière, les codes de l'art lyrique, de la new wave et de la musique électronique en les combinant en une alchimie inédite dans les années 80 et qui reste, à ce stade, une expérience sonore unique.

A l'approche de l'été, notre équipe a également préparé d'arrache-pied ses chroniques habituelles, auxquelles s'ajoute une interview du duo français **Myselfson**. En effet, la vocation de BLITZ! est, depuis l'origine, bicéphale : nous explorons l'histoire des musiques sombres et confidentielles **et** suivons leur actualité.

Nous vous souhaitons de belles vacances, en musique, et serons au rendez-vous en septembre pour un nouveau numéro, sauf imprévu... car comme le chanta **David Bowie** « Don't tell God your plans, it's all deranged – No control »...

Merci de votre fidélité !

Général Hiver

TELEX – BLITZ! Numéro 30



Le projet français **Nice Cold Nation** annonce la sortie de son nouvel album, « Life », pour le 1er mai.

Une nouvelle fois, l'écoute des 9 titres qui le composent est fort agréable, car sa new wave est toujours brillante sans être clinquante, avec des mélodies délicatement ciselées (« Fragile », pour ne citer que ce morceau) et des paroles soignées (« Un homme en sable »).

L'ensemble nous évoque aussi bien **Marc Seberg** que **New Order** ou parfois **Clan Of Xymox**.

C'est beau, et à écouter sans modération !

En savoir plus :

<https://nicedcoldnation1.bandcamp.com/album/life>



Le trio toulousain **Blind Delon** et l'artiste industriel français **Hiv+** ont uni leurs talents pour proposer un EP 4 titres intitulé « Drugs », qui fait la part belle aux rythmiques EBM et au phrasé particulier de Hiv+, comme sur « Aldous Huxley », une référence littéraire qui honore ces talentueux musiciens.

L'oeuvre est disponible en vinyle ou par téléchargement, chez Tripalium Records, depuis le 29 avril dernier.

Pour commander :

<https://tripalium.bandcamp.com/album/trplm005-drugs>



Duo dark electro français et féminin, **Minuit Machine** nous a habitués, depuis ses débuts en 2013, à de belles mélodies tristes soutenues par la voix chaude d'Amandine Stioui. Si l'on en croit le premier morceau disponible en écoute, intitulé « DRGS », le troisième album « Infrarouge », dont la parution est prévue le 13 mai, ne fait pas exception.

Pour écouter et commander : <https://minuitmachine.bandcamp.com/album/infrarouge>



Une magnifique compilation vient de paraître chez **Die Seele**, qui est à la fois un webzine et une émission de radio d'Athènes.

Le volume 4 de « Stimmen der Seele » propose en effet de splendides pages de dark electro, telle la sublime « Agitation » de **Rue Oberkampf**, le très dansant « The New Flesh » de **Bura Bura**, ou encore « No Comparison » interprété par **Bad Penny**, qui n'est pas sans rappeler **Lebanon Hanover**.

Nous avons apprécié la petite curiosité que constitue le morceau « (Some Kind of) Heaven » de **The Moon In June**, bien nommé car l'auditeur sera plongé dans un univers dominé par les heavenly voices, que n'aurait pas désavoué le label 4AD.

Sur Internet :

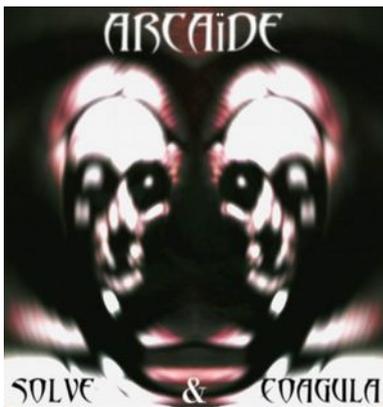
<https://dieseele.bandcamp.com/album/various-stimmen-der-seele-vol-4>



Le Syndicat des Scorpions est un label basé à Metz (France) qui propose des formations essentiellement synthétiques et expérimentales. Son catalogue comprend notamment l'excellent EP 3 titres de **Violent quand on aime**, sobrement intitulé « S/T », qui plonge l'auditeur dans un univers à l'urgence affirmée et au minimalisme proches de ceux de **Martin Dupont** et des premières œuvres de **Bérurier Noir**.

Informations :

<https://lesyndicatdesscorpions.bandcamp.com/album/s-t-2>



Le projet Dark Ambient/Industriel Expérimental français **Arcaïde** annonce la sortie en téléchargement de son cinquième album sur le label anglais Sombre Soniks.

Intitulé « Solve & Coagula », il se compose de huit morceaux (quatre pour la partie « Solve » et autant pour « Coagula ») qui décrivent le cycle de la métamorphose alchimique, dissolution et reconstitution.

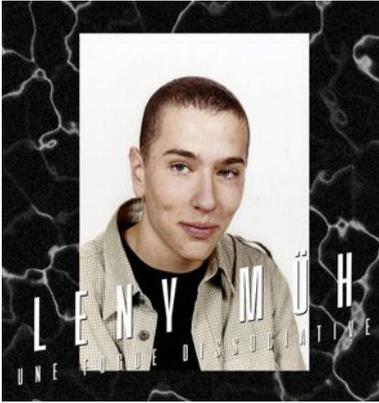
Les plages longues se prêtent parfaitement à ce genre musical qui fait la part belle aux rythmes lents, aux percussions et aux climats tour à tour oppressants ou apaisés.

Jamais répétitifs, et très réussis, les morceaux surprennent par l'irruption de séquences bruitistes qui viennent interrompre le calme qui n'est qu'apparent. « Solve (part 4) » est particulièrement efficace, dans une veine electro-industrielle que n'aurait pas reniée la scène de Vancouver (**Numb**, **Skinny Puppy**).

La version CD est prévue pour l'automne. **Arcaïde** est actuellement en train de travailler sur l'adaptation Live Stéréo et Multi Diffusion pour septembre. Une version en 5.1/7.1 sur DVD est prévue pour l'hiver, toujours sur le label Sombre Soniks.

En savoir plus :

<http://www.sombresoniks.com/sombresoniks>



Le premier EP de l'artiste toulousain **Leny Müh**, « Une fugue dissociative » est paru le 3 mai dernier, en autoproduction.

Les mélodies et les vocaux sont particulièrement soignés et les cinq morceaux procurent une émotion pop-new wave très agréable, en particulier le plus réussi d'entre eux, « Sinématographique ».

En outre, l'adaptation de « Cascade » de **Siouxsie and the Banshees** est habilement réalisée, ce qui témoigne des talents variés et des références multiples de **Leny Müh**.

Pour écouter et commander :

<https://lenymuh.bandcamp.com/album/une-fugue-dissociative>



Né en 2009, le groupe gothique **O. Children**, de Londres, compte deux LP à son actif. L'album éponyme paru en octobre 2010 illustre parfaitement les influences multiples et excellentes de cette formation qui a tiré son nom d'un morceau de **Nick Cave**. Le chanteur se nomme **Tobi O'Kandi** et son timbre de baryton est particulièrement puissant. Notre préférence va au superbe morceau « Ruins », qui fut l'un des singles de cet album.

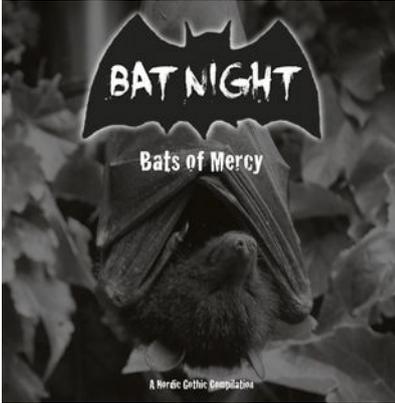
Le second opus, intitulé « Apnea », est paru en juin 2012. Il est moins orienté vers le style gothique, et plus rock. Les mélodies sont superbes, comme sur « Chimera » qui clôt ce disque, mais la noirceur des origines a pour une grande partie disparu.

Fin 2018, Tobi O'Kandi a annoncé la fin du groupe **O. Children**, et la naissance d'un nouveau projet dénommé **Okandi**, où la magie de sa voix continue d'opérer.

Sur Internet :

<https://ochildren.bandcamp.com/album/o-children>

<https://soundcloud.com/okandimusic?fbclid=IwAR2vTAP069FxaAPj-z0HTPiqEfqUEReynzJSVgYZMO37CL7gKbLf2n2TAj8>



Le club suédois **Bat Night**, basé à Stockholm, publie une première compilation de ses plus beaux fleurons. Intitulée « Bats of Mercy », elle résulte du partenariat de ce club avec de très bons groupes gothiques nordiques, connus (**Two Witches, Then Comes Silence**) ou moins fameux. Les bénéfices iront directement alimenter une association de défense des chauves-souris, dénommée Bat World Sanctuary, qui recueille les animaux blessés ou chassés de leur habitat par l'humain.

Notre titre préféré : « Concrete Ravings » par **Les Fleurs Du Mal**.

Pour écouter :

<https://batnight.bandcamp.com/album/bats-of-mercy-2>

KLAUS NOMI, ***BAROQUE ET ROCK***



Klaus Nomi, de son vrai nom Klaus Sperber, naquit en 1944 à Immenstadt, en Allemagne et mourut en 1983 à New York (Etats-Unis).

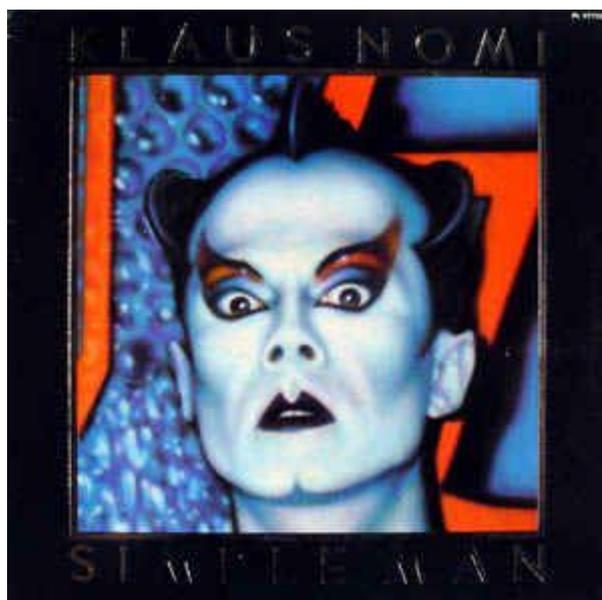
Il vécut à Berlin-Ouest où il suivit des études de musique durant lesquelles il développa une large culture musicale, de l'opéra au rock.

Après une première expérience scénique en Suisse, dans l'opéra « Bastien und Bastienne » de **Mozart**, il s'installa à New York, et se produisit dans des cabarets, dans un spectacle où s'entremêlaient l'opéra, la musique électronique et la new wave.

Il fut ensuite engagé par **David Bowie** comme choriste et apparut à ce titre dans le show télévisé « Saturday Night Live » du 14 décembre 1979.

Impressionné par la tenue portée à cette occasion par **David Bowie**, elle-même inspirée par le mouvement Dada, **Klaus Nomi** commanda son célèbre costume d'extraterrestre.

Il signa chez le label RCA et deux albums suivirent : « Klaus Nomi » en 1981 et « Simple Man » en 1982.



Le premier album contient son premier grand succès, « Cold Song », adapté de l'opéra « King Arthur » d'**Henry Purcell**.

Le caractère iconoclaste de Klaus Nomi, son goût pour la performance et sa tessiture très étendue contribuèrent à son succès, toutes générations confondues.

Ses grandes possibilités vocales lui permettaient d'interpréter des morceaux très différents, par exemple « Keys Of Life » dans les notes aigües (<https://www.youtube.com/watch?v=IB5yD9QVpPI>), et « Can't Help Falling In Love With You » (https://www.youtube.com/watch?v=OjSuUHG4f_w) qu'il interprète à la manière d'un crooner et en utilisant une tonalité beaucoup plus grave.

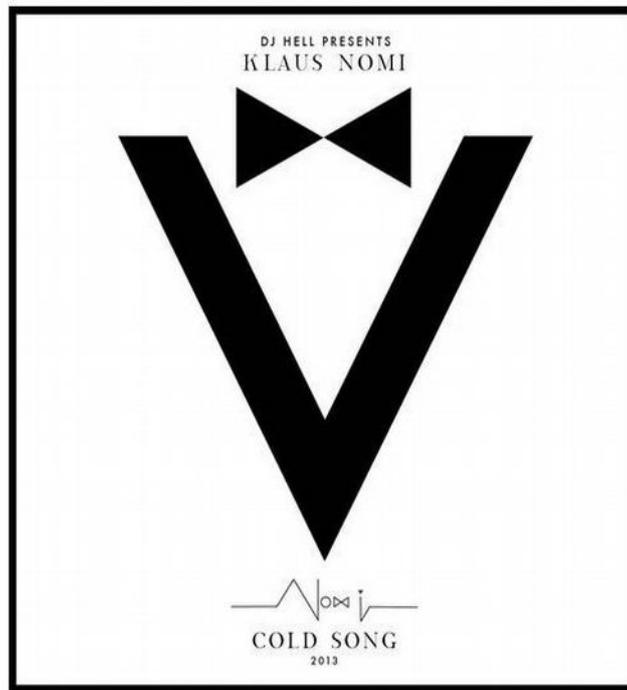
Séropositif, se sachant malade, Klaus Nomi participa à de nombreux événements et concerts, dont beaucoup de vidéos sont disponibles sur Internet. Il expérimenta le synthétiseur Fairlight au début de l'année 1983, pour créer des compositions personnelles.

Il reçut à Paris un disque d'or quelques mois avant de décéder des suites d'une maladie, aggravée par le SIDA.

Sa discographie en matière de LP comporte, outre les deux albums précités, parus de son vivant, 6 albums posthumes : quatre compilations (« Encore » en 1983, « The Collection » en 1991, « Klaus Nomi » en 1994, « Eclipsed » en 1999), un album live « In Concert » de 1986 et un album de chutes de studio paru en 2007 et intitulé « Za Bakdaz ».

Plusieurs singles ont été réalisés : « Total Eclipse », « You Don't Own Me/Falling in Love Again » et « Nomi Song/Cold Song » en 1981, « Lightning Strikes/Falling in Love Again », « Simple Man/Death » et « Ding Dong/ICUROK » en 1982, « Just One Look » et « I Feel Love » en 1983, et enfin « Za Bak Daz/Silent Night » sur CD en 1998.

A noter que **DJ Hell** a remixé en 2013 « Cold Song », qui s'adapte parfaitement au rythme techno dans un clip très inspiré à l'esthétique décadente (<https://www.discogs.com/fr/DJ-Hell-Presents-Klaus-Nomi-Cold-Song-2013/master/579597>).



Il existe également deux vidéos : « Urrh ! A Music War » parue en 1982 et un documentaire signé par **Andrew Horn** en 2004 et intitulé « The Nomi Song ».



Artiste singulier, **Klaus Nomi** contribua, durant sa brève carrière, à faire découvrir et apprécier l'opéra aux jeunes générations du début des années 80, en l'associant avec élégance et talent aux tendances musicales de l'époque, et principalement la new wave.

Il était bien normal que BLITZ! lui rendît hommage avec cette chronique.

Notre top 5 de Klaus Nomi, subjectivité incluse :

1. Death
2. Can't Help Falling In Love
3. Simple Man
4. Cold Song
5. Wasting My Time

Site officiel :

<http://www.zabakdaz.com/>

SUR LA PLATINE DU GENERAL HIVER - BLITZ! Numéro 30

SCOTT WALKER « FARMER IN THE CITY (Remembering Pasolini) »

Fontana, 526 859-2 (1 CD)



Auteur-compositeur-interprète américain installé à Londres, Scott Walker vient de nous quitter.

En 1995 était sorti son dixième album, « Tilt », dont la formidable ouverture, « Farmer In The City (Remembering Pasolini) », nous avait frappés dès la première écoute, et nous hante encore. Nous allons tenter d'expliquer pourquoi.

Le morceau commence par un son de clochettes, comme pour annoncer un office religieux. Puis une nappe de synthétiseur s'installe et ouvre le chemin à la voix, surprenante, empreinte de souffrance et de mélancolie.

L'association des arrangements de cordes majestueux à un piano minimaliste et à la voix habitée de Scott Walker entraîne l'auditeur extrêmement loin, sur les traces du cinéaste et poète italien Pier Paolo Pasolini, assassiné en novembre 1975 à Ostie (près de Rome), selon la version officielle, par un prostitué mâle de 17 ans.

Scott Walker emprunte certaines des paroles de sa chanson à un poème qu'écrivit Pasolini pour Ninetto Davoli, son amant, alors âgé de 21 ans.

La phrase « Can't go by a man » (ou « go buy », allusion au fait d'« acheter un homme », en l'occurrence un prostitué mâle) se trouve également dans le morceau « Man from Reno », co-composé par Scott Walker et **Goran Bregovic** (<https://www.youtube.com/watch?v=y3YOweA72YM>).

Pour écouter « Farmer In The City » : <https://www.youtube.com/watch?v=zIJzTWk6bSw>

Paroles :

[Chorus]

Do I hear 21, 21, 21?

I'll give you 21, 21, 21

Do I hear 21, 21, 21?

I'll give you 21, 21, 21

[Verse 1]

This night you are mistaken

I'm a farmer in the city

*Dark farm houses 'gainst the sky
Every night I must wonder why
Harness on the left nail
Keeps wrinkling, wrinkling
Then higher above me
Esau, esau
Can't go by a man from Rio
Go buy a man from Vigo
Can't go by a man from Ostia
Hey Ninetto
Remember that dream?
We talked about it so many times*

[Chorus]

*Do I hear 21, 21, 21?
I'll give you 21, 21, 21
Do I hear 21, 21, 21?
I'll give you 21, 21, 21*

[Verse 2]

*And if I'm not mistaken
We can search from farm to farm
Dark farm houses 'gainst our eyes
Every night I must realize
Harness on the left nail
Keeps withering and withering
Then higher above me
Esau, esau
Can't go by a man in this shirt
Go buy a man in that shirt
Can't go by a man with brain grass
Go by his long long eye gas
And I used to be a citizen
And I never felt the pressure
I knew nothing of the horses
Nothing of the thresher
Paolo, take me with you?
It was the journey of a life*

[Chorus]

*Do I hear 21, 21, 21?
I'll give you 21, 21, 21
Do I hear 21, 21, 21?
I'll give you 21, 21, 21*

Plusieurs tentatives d'analyse de ce texte peuvent être consultées sur Internet. Toutefois, il n'est pas gênant que ces paroles conservent leur part de mystère, dès lors que l'auditeur accepte de se laisser porter par ce morceau absolument unique en son genre.

Scott Walker, artiste majeur, a influencé de nombreux artistes de renom, parmi lesquels figurent **David Bowie** ou **Douglas P.** Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point dans un prochain numéro.



C'était en juin 1979. Dans les bacs des disquaires anglais apparaissait ce vinyle dont la pochette mystérieuse intriguait beaucoup.

Et que dire de son contenu ? Les 10 morceaux sonnaient d'une manière tout à fait nouvelle pour un disque de rock.

Martin Hannett, le producteur et ingénieur du son, avait eu l'idée originale d'intégrer des bruits particuliers (une bouteille se brise, quelqu'un mange des chips, un bruit d'ascenseur, le son des toilettes du sous-sol du studio d'enregistrement, sons au synthétiseur, etc.).

Le résultat fut un son qualifié à l'époque d'atmosphérique et spacieux, qui divisa les membres du groupe. Le bassiste Peter Hook et le guitariste Bernard Sumner le détestèrent au début, reprochant à Martin Hannett d'avoir atténué le son dur et lourd développé par Joy Division en concert, en diminuant le niveau des guitares.

En revanche, le chanteur Ian Curtis et le batteur Stephen Morris se déclarèrent satisfaits du son de l'album, tout comme Rob Gretton (manager) et Tony Wilson (directeur du label Factory Records).

Quarante ans plus tard, le premier album de **Joy Division**, dénommé « Unknown Pleasures », figure toujours en très bonne place dans la discothèque des amateurs de musiques sombres. Sa mélancolie, sa profondeur, fruits du travail de production de Martin Hannett, ont jeté les bases du post-punk et continuent d'influencer les musiciens qui emboîtent le pas des Mancuniens.

Et la pochette ? L'un des membres du groupe (Bernard Sumner ou Stephen Morris) découvrit dans une encyclopédie la représentation graphique des ondes émises par une étoile sur le point de mourir, désignée par PSR 1919+21.

Le designer Peter Saville inversa la polarité blanche et noire de l'original, et plaça l'image au centre d'un arrière-plan noir de jais, pour en faire la couverture de la pochette de l'album. Le motif fut reproduit sur le disque lui-même.

Selon les propres termes de Peter Saville, le signal venu de l'espace était ainsi rendu à l'espace...



Dans notre précédent numéro, nous vous faisons découvrir le duo **Myselfson**. Ils avaient assuré la première partie d'un concert parisien de **Waiting for Words** et nous nous étions mis d'accord sur le principe d'une interview. Voici le résultat :

1/ Votre album "Memory Park" propose des morceaux très variés qui traduisent l'éclectisme de vos influences. Quels artistes ou groupes sont pour vous les plus importants dans la définition de votre style ?

Effectivement, Memory Park est un album varié en terme d'influences et de styles (Rock-industriel, Electro, New wave, Musique classique, BO de films, Musiques de jeux vidéos, Musique expérimentale). Cela est totalement voulu et revendiqué car Memory Park est un concept album que nous avons développé autour de l'idée d'un parc d'attraction avec un style musical d'inspiration plutôt gothique et expérimental. L'album a évolué petit à petit comme la réalisation d'un film avec un scénario aux ambiances très variées. Pour que nous puissions nous affranchir des styles, l'idée était que chaque morceau soit une attraction différente avec pour thème clé, la mémoire et la réminiscence. L'album raconte l'histoire d'un homme qui se rappelle de sa vie durant 24h, il s'agit d'une quête. Nos principales influences sont : **Depeche Mode, Nine Inch Nails, The Cure, Marilyn Manson, The Doors, Queen, Rob Dougan, Trentemøller, Archive, Apoptygma Berzerk, Front Line Assembly, Pink Floyd, Einstürzende Neubauten, W. A. Mozart, Richard Wagner, Graeme Norgate, Akira Yamaoka, Nirvana, Danny Elfman, Brian Eno, Camille Saint-Saens, Franz Liszt, Ennio Morricone...**

2/ Le choix d'écrire des paroles en anglais s'est-il imposé dès vos débuts ? Prévoyez-vous de prochains titres en français ?

Oui ce choix était assez spontané car les mots anglais avaient par leur résonance et leur énergie un style plus rock. Jarl avait auparavant beaucoup chanté en anglais et il aimait écrire des poèmes en anglais. Ceci dit, cela pourrait nous intéresser d'écrire des chansons en français : tout dépend du style de la musique, de l'idée de départ et de sa dynamique.

3/ "Memory Park" est sorti en autoproduction voici un an. L'année 2019 sera-t-elle dédiée à sa promotion uniquement, ou verrons-nous un second album de Myselfson pour Noël ?

L'année 2019 est majoritairement dédiée à la promotion de notre album "Memory Park". Nous sommes actuellement en tournée : nous avons déjà joué dans plusieurs villes de France (Paris, Lille, Tonnerre, Rennes). Nous travaillons actuellement sur le clip de notre single "Rain & Pain" pour développer l'univers visuel du groupe et faire connaître l'album. En parallèle, nous préparons un nouveau morceau original qui sortira dans les prochains mois.

Pour ceux qui veulent se procurer notre album CD, vous pouvez l'acheter dès maintenant à Paris dans la boutique Darkland (3 Rue Sauval, 75001 Paris - Métro Châtelet), près de Lille au Cultura de Villeneuve-d'Ascq (Centre Commercial Heron Parc 59650 Villeneuve d'Ascq - Métro Villeneuve d'Ascq Hôtel de Ville) ou sur Bandcamp (<https://myselfson.bandcamp.com/album/memory-park>). L'album numérique est disponible sur les principales plateformes (Amazon, Itunes, Qobuz...).

Vous pouvez nous suivre sur notre site officiel www.myselfson.com et sur Facebook (facebook.com/myselfson).

Nous vous donnons rendez-vous à nos prochains concerts... et pourquoi pas en Belgique ou en Russie !

Frank Nordag et Jarl Myselfson

Pour écouter :

www.myselfson.com

<https://myselfson.bandcamp.com/album/memory-park>

LES CHRONIQUES D'HYPNAS BLITZ! - Numéro 30

Wallenberg – « And There We Are » - 2019



Nouvel album de ce groupe pionnier de la scène Cold française. Créé en avril 1983 et séparé en 1988, trois semaines avant la sortie du premier album. Hervé (chanteur et membre fondateur) reforme le groupe en 2002. Depuis lors, la formation a subi de multiples changements mais Hervé tient bon le navire contre vents et marées et depuis le précédent album l'arrivée de Jean-Marc (guitare) et de Joël (basse) a été vraiment déterminante. Ce nouvel opus démontre une fois de plus l'intemporalité de l'univers du groupe. On y retrouve des climats eighties, les sonorités qui ont fait de **Wallenberg** un groupe culte mais point de passéisme absolu. Certes une nostalgie est présente mais elle est authentique et ensorcelante. Les nouveaux textes sont les plus personnels qu'Hervé a pu écrire. « Expect More » qui ouvre l'album donne la tonalité avec ses cornemuses et emporte immédiatement l'auditeur. Pour la première fois Hervé chante en français sur le bouleversant « Carnival Apologize » qui est une merveille. « Last Weekend » plein d'énergie est tout à fait le style de titre qui une fois écouté ne vous lâche plus durant des heures. Une grande réussite. Une beauté veloutée et hautement poétique avec le sublime « Ballad For An Angel » qui démontre que plus que jamais Hervé prend un plaisir immense à chanter. Vous l'aurez compris, je recommande plus que vivement de vous procurer ce bijou qui est niché dans un écrin du plus bel effet.

Liens :

<https://d-monic.bandcamp.com/album/and-there-we-are>

<https://www.facebook.com/Wallenbergfr/>

<https://www.discogs.com/artist/266508-Wallenberg>

Lower Savage – « Undertows » - 2019



Premier opus de ce side-project de Nicolas Albin, très grand auteur/compositeur/interprète qui est à l'origine de la splendide entité «**Then Came The Rain**».

Pour ce six titres, une voix féminine provenant de Sacramento en la personne de Eleanor Lattner qui signe les textes sur cinq morceaux.

Une voix veloutée, profonde et rare. On retrouve sur cet EP les ambiances grises et mélancoliques de Nicolas mais avec un fond fortement romantique. Les compositions sont du travail d'orfèvre. C'est rigoureux, raffiné et ciselé.

Dès l'intro avec « Coordonnées I » on pénètre un univers qui semble familier mais que l'on ne peut pas vraiment référencer.

Un climat Coldwave enveloppe l'auditeur et on se laisse emporter avec délice en ne pouvant pas résister une seconde.

Avec « Latitude 333 », la basse mène un balai avec cette voix si particulière, on sent une adéquation délicieuse et parfaite.

Sur l'exquis « Exhibit X », les chants de Nicolas et de Eleanor se mélangent et se séduisent pour une atmosphère planante absolument irrésistible.

Est-il utile de vous préciser que ce disque va tourner en boucle où que vous soyez ?

Liens :

<https://lowersavage.bandcamp.com/album/u-n-d-e-r-t-o-w-s>

<https://www.facebook.com/lowersavagemusic/>

<https://soundcloud.com/istance2000/lower-savage-latitude-333>

Lifeless Past – « Discarnate Objects » - 2019



Bien qu'existant depuis 2012, ce duo provenant d'Amsterdam sort enfin son premier album, après deux démos, un EP et un split EP avec **The Medicines**.

Le groupe revendique ses influences dans le Post-Punk des années 80 ainsi que dans le Deathrock. Alors certes on ressent ces sonorités mais les épaisses brumes de la Coldwave sont plus que présentes.

On le perçoit sur les titres « Cold Blood » avec son climat maladif et désespéré ou encore

sur « Through Passion » qui clôt l'album dans un spleen déchirant.

Sur cet album avec l'excellent « Dismal Reality » nous sommes plongés dans un Dark Punk bondissant avec sa rythmique métronomique.

Vous l'aurez compris **Lifeless Past** maîtrise parfaitement sa barque sombre et espérons vraiment qu'il ne faille pas attendre encore 7 ans pour une nouvelle pépite.

Liens :

<https://lifelesspast.bandcamp.com/album/discarnate-objects>

<https://www.facebook.com/LifelessPast/>

<https://soundcloud.com/lifeless-past-550814180>

Sômbre – « Linsay » - 2019



Sômbre est fondé en 2011 par le chanteur Cédric Manine et le producteur/instrumentaliste Axel Wursthorn.

Le duo est aussi bien influencé par la scène Cold des eighties (**Joy Division, Killing Joke, The Chameleons** ou les premiers **Dead Can Dance**) que vers d'autres horizons tel que **David Bowie, Ligeti, Radiohead** et même les climats EBM et Jungle.

Je pense aussi par moment à **Depeche Mode**.

Avec tout ce background la couleur de l'album est tout de même complètement associée au nom du groupe, ne serait ce que par le titre « Black Skin Twins » qui suit l'intro de l'album. Basse et guitare qui se lient pour une admirable froideur.

« New Creatures » mêle cette Cold avec des ambiances plus dansantes. Ce titre est à mon sens très représentatif de l'optique sonore de Sômbre.

Le titre qui suit « ALF » est complètement calibré pour les dancefloors mais ne tombe pas une seconde dans la mièvrerie loin de là. On sent parfaitement que c'est contrôlé et savamment dosé.

Titre mélancolique étonnant que « We Will Coalesce » qui mélange Trip Hop et guitare Coldwave. La voix de Cédric y est particulièrement forte en émotions.

Ce 12 titres se termine sur une reprise peu commune, celle de « Kids In America » de **Kim Wilde**. Cette version parfaitement réussie vogue plutôt vers une brume épaisse que vers les charts.

Ce premier album est particulièrement soigné et équilibré. Un savoir faire méticuleux et précis. Je ne peux que vous recommander cet album qui peut sans difficulté accompagner tout votre été...et bien après !

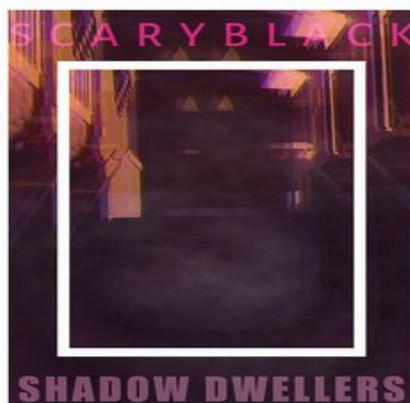
Liens :

<https://thebandsombre.bandcamp.com/album/linsay>

<https://www.facebook.com/thebandsombre>

www.sombre-official.com

Scary Black – « Shadow Dwellers (B-sides) » - 2019



Premier album pour ce one-man band en la personne d'**Albie Mason** qui nous arrive de Louisville dans le Kentucky.

Très influencé par la scène sombre des années 80, il le revendique lui-même, cela ne fait pas pour autant un album qui sonne « daté » bien au contraire.

On peut penser aux productions de Merciful Release ou à des formations comme **Clan Of Xymox** ou les excellents Allemands de **Parchment Prayer**.

Passé ces premières impressions cet artiste nous offre un album de haute volée qui peut tenir la dragée haute à nombre de groupes.

Dès le premier titre « Eat the world, Kill Them All, Scal them with a knife », on est emporté par un son aérien, une guitare très bien menée et une voix solide et aérienne.

« Ice Rose » se veut plus personnel avec une structure nettement plus Gothique, l'écho (très présent sur l'album) renforce davantage cette sensation.

Le titre « The Crushing Weight » est celui qui détonne le plus, il sonne presque New Wave. D'ailleurs on peut penser à **Alphaville** par moment ce qui lui donne une accessibilité pour le plus grand nombre.

« Josephine » est à mon avis le point fort de cette production. La composition est juste sublime et on sent qu'Albie est plus impliqué dans cette chanson, comme s'il racontait un épisode de sa vie. On ressent un spleen saisissant et terriblement addictif.

L'avant-dernier morceau « I Don't Care » possède aussi un potentiel énorme. Sa rythmique quasi métronomique lui apporte une grande force. Si un single devait être choisi ce pourrait être celui-ci.

Je ne peux que vous recommander de vous offrir ce beau disque, vous ne pourrez pas le regretter.

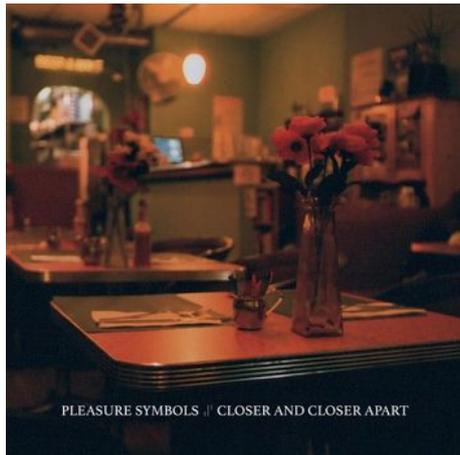
Liens :

<https://scaryblack.bandcamp.com/album/shadow-dwellers-b-sides>

<https://scaryblack.bandcamp.com/album/shadow-dwellers-b-sides>

<https://soundcloud.com/cvltnation/scary-black-icarus>

Pleasure Symbols – « Closer and Closer Apart » - 2019



J'avais repéré le groupe en 2014 avec un premier et fabuleux single et un EP en 2016. Depuis j'espérais un retour et mon vœux a été exaucé avec ce premier album.

Le duo australien est devenu quatuor et il continue de flirter avec le son des premiers **Cure** ou le son 4AD des eighties et cela avec grand talent.

Cependant on sent une plus grande assurance notamment dans le chant.

Les climats froids et éthérés sont distillés avec détail dès le premier titre « Endless » qui donne la tonalité. Un voyage planant dans une brume où il fait bon se perdre.

« Heavy Breathing » est le titre le plus énergique de l'album. La formation démontre qu'elle sait aussi hausser le ton et toujours avec autant de justesse.

On sent nettement que l'ordre des morceaux a été pensé et on constate à quel point il a été judicieux.

Le splendide « Swallow Whole » clôt cette galette de manière admirable.

On en redemande !!!

Liens :

<https://avantrecords.bandcamp.com/album/closer-and-closer-apart>

<https://www.facebook.com/psymbols/>

<https://soundcloud.com/pleasuresymbols>

Lizard Skin – « Subterranean Guilt » - 2019



Toute nouvelle formation issue de Portland dans l'Oregon.

Pour un premier essai (en l'occurrence un 6 titres) il est plus que réussi. On sent une maturité étonnante.

Lizard Skin nous fait plonger dans les ténèbres avec des compositions énergiques, des

vocaux caverneux et certaines audaces bien senties.

Au prime abord on peut penser à **Red Lorry Yellow Lorry** ou à **Siglo XX** (seconde période) mais le groupe redistribue les cartes et de manière très intelligente.

Dès l'ouverture avec « Together » la puissance est là et impossible de décrocher.

Bien que chaque titre possède sa propre identité, une unité remarquable les relie tous.

Dans « Rented Love », le côté synthétique renforce la puissance sonore et donne à ce titre un aspect monumental.

« Chrome Medusa » reste dans une optique très musclée.

On ne peut qu'attendre qu'une chose, un premier album aussi puissant et brillant ! Encore !

Liens :

<https://lizardskin.bandcamp.com/releases>

<https://www.facebook.com/lizardskinmusic/>

<https://soundcloud.com/lizardskinsounds>

Caida Libras – « Afuera y vacío » - 2019



Je découvre ce groupe (trio pour être précis) alors qu'il officie depuis fin 2016. Comme on dit : « mieux vaut tard que jamais » mais quand même.

La musique de **Caida Libra** évoque les grands espaces, les voyages, un immense sentiment de liberté. « Poderes Simples », « Incontrolable » et « Inestable » sont les plus représentatifs de cet état d'esprit bien que la tonalité de l'album soit très énergique.

« Tirania » et « Expansiones » incitent plus à la réflexion et au spleen. L'ordre des titres est très judicieux, il donne un excellent équilibre à l'ensemble. On le ressent tout particulièrement avec cet opus.

Tout cela fait que ce combo est à suivre de très près.

Liens :

<https://caidaslibres.bandcamp.com/album/afuera-y-vac-o>

<https://www.facebook.com/caidaslibrescr>

<https://soundcloud.com/caidaslibres>

Brittlethings – « Life on a grey seacoast (demo) » - 2019



Nouvelle entité Gothique et britannique qui arrive en la personne d'un certain Nicholas qui a su parfaitement digérer ses influences qui proviennent sans nul doute en grande partie de la ville de Leeds.

Avec « Slowly, Ghosts », on sent un titre qui aurait pu avoir sa place sur "First & Last & Always", c'est juste pour vous éclairer sur le potentiel de cet artiste.

Bien sur tout cela a besoin d'être un peu plus ajusté, un calibrage plus net entre les instruments mais à l'écoute du très beau « Dancing With The Liminal » ou de l'imparable « Dust & Snowfade » pour être convaincu et désirer ardemment que l'essai soit transformé.

A suivre de très près...

Liens :

<https://brittlethings.bandcamp.com/album/life-on-a-grey-seacoast-demo>

<https://www.facebook.com/pg/sleepingpeoniesofficial/posts/>

Uncle's Confession – Petla – 2019



Voici une jeune formation polonaise qui avait sorti un trois titres instrumental en 2017 mais qui considère (apparemment) que cet EP est le véritable départ de leur parcours.

Ce trio est ultra enthousiaste et très accessible. La musique proposée est pleine d'une délicate nostalgie. La voix est splendide et vous transporte inévitablement comme sur le remarquable « Cizza ».

Le plaisir est renouvelé avec l'énergique et implacable « Bruxism » ou l'on sent que le groupe est capable de donner beaucoup, ce qui fait que l'on ne peut qu'attendre un premier

album.

Je ne peux cacher mon impatience !

Liens :

<https://unclesconfession.bandcamp.com/album/p-tla>

<https://www.facebook.com/uncle.confession/>

<https://soundcloud.com/user-562404518>

Palais Ideal – « Pressure Points » - 2019



Suivant avec assiduité ce groupe depuis ses débuts je suis ravi par l'arrivée de ce nouvel opus.

Le ton est toujours aussi percutant et incisif. Cette guitare donnant ce son clinique est devenu quasi une marque de fabrique. La production est excellente.

Cependant ce second album malgré ses qualités absolument indéniables donne comme une impression de vouloir séduire un plus large public.

Mais bon il ne faut pas boudier son plaisir surtout avec un titre absolument prodigieux comme « Love as a virus » et son intro magnifique.

« Die Stadt » est un délice Coldwave avec cette basse magnétique et ce synthé admirable.

Un pur joyau qui a juste un goût de trop peu.

La reprise de **Magazine**, « Shot by both sides » détonne un peu avec le reste mais il faut admettre qu'elle est vraiment réussie.

Le titre final « A fractured smile » est une pure délectation ténébreuse qui laisse en haleine.

« Pressure Points » est le cas typique de disque que l'on va écouter et réécouter en changeant régulièrement de titre préféré.

A vous procurer au plus vite si ce n'est déjà fait.

Liens :

<https://palaisideal.bandcamp.com/album/pressure-points>

<https://www.palaisideal.net/>

<https://www.facebook.com/palaisideal/>

Je T'aime – Je T'aime – 2019



Premier album très attendu de ces parisiens depuis la sortie du single « The sound » au début du printemps de l'année dernière.

Ce dernier ouvre d'ailleurs pour ce bondissant opus qui regorge de titres calibrés pour les dance floors Dark. A l'image de « The Flying Dutchman », « Fuck me » ou « Merry-go-round ».

Il est difficile de croire qu'il s'agisse d'une première œuvre tant le groupe possède une assurance forte.

J'avais été très étonné quand le chanteur Dany Boy avait déclaré ne pas connaître Clan Of Xymox.

« Spyglass » est une chanson qui désoriente quelque peu car elle sonne furieusement Future Pop.

Après toute cette énergie dépensée, le cd se termine avec « Watch Out ! » et son ambiance apaisée, une ballade cold et cette voix qui emporte loin....très loin.

De la belle ouvrage ! Cet album ne peut que fonctionner !

Liens :

<https://jetaimetheband.bandcamp.com/album/je-taime-lp01>

<https://www.facebook.com/jetaimetheband>

www.jetaime-music.com

Les Chroniques de Vihor



Bonjour amis internautes ! j'ai quitté le monde des lignes de code afin de vous parler du concert du 15 mars 2019 d'un groupe que vous

connaissez très certainement car le Général Hiver les a déjà interviewés dans notre précédent numéro, il s'agit des **Waiting For Words**.

Le Général Hiver et moi-même n'avons pas été déçus d'aller au Théâtre 12 ce soir-là, les **Waiting For Words** ont montré à quel point ils étaient excellents tant dans le choix de leurs thèmes que dans leur maîtrise de leurs divers instruments, les chanteurs n'étant pas en reste.

En effet, **ZeN** ouvrit le bal avec « Sinking », suivi de « Untill The End Of Time ».

Dans toutes ces chansons les **Waiting For Words** ont donné la pleine mesure de leur talent. Mais en tant que Geek c'est « Great New World » qui, en ce qui me concerne, a vraiment été une chanson réussie, dans ce morceau les **Waiting For Words** se moquent quelque peu des geeks en utilisant des termes fréquemment utilisés sur internet tels : tag, untag, selfie, update, notify, et j'en oublie.

Sur scène ainsi que dans leur clip sont présents les codes barres simples (par opposition aux QR-Codes) qui font furieusement penser à des barreaux de prison, auxquels on voit ZeN, Soe et Peter s'accrocher.

Le message est clair : la majorité d'entre nous sommes trop techno-dépendants.

Vous pouvez retrouver le clip sur internet à cette adresse :

<https://www.youtubegocracye.com/watch?v=CMm7VMNJGfA> .

Il s'agit d'une chanson que nous avons tous adorée !

Passons tout de suite à la chanson « ... Les Champs Brûlent », ZeN a fini par céder le micro à Soe qui a, pour commencer, brillamment interprété « ... Les Champs Brûlent », la voix de Soe nous a tous littéralement envoûtés et ce durant plusieurs morceaux.

Je ne vais pas ici vous faire la liste de toutes les superbes chansons que nous avons écoutées, ce serait bien trop long. Je me contenterai de vous conseiller de les écouter car les **Waiting For Words** valent vraiment le détour.

C'est avec plaisir et un grand intérêt que **BLITZ!** suivra ce groupe au demeurant fort sympathique en plus d'être talentueux.

Suivez les sur Internet via le lien suivant :

<https://waitingforwords.bandcamp.com/>

DERNIERE MINUTE - BLITZ! Numéro 30

par le Général Hiver



Les rôdeurs de nuit est un projet musical français qui évolue dans les sphères du rock sombre et de l'électro, selon les propres termes de sa tête pensante, Julie Hellwave, auteur et compositeur.

L'univers créé par **Les rôdeurs de nuit** est très personnel, empreint de raffinement. Sur scène, le spectacle est plus proche de la performance que d'un traditionnel concert.

Le clip de « L'érotomane », réalisé par Julie elle-même, est absolument superbe, à la croisée des chemins entre « Portier de nuit » et les films de Jean Rollin. Le texte parle de domination, de fétichisme. Le morceau commence lentement puis le rythme s'accélère, comme sous l'effet des caresses que dispense la voix féline de Julie.

<https://www.youtube.com/watch?v=DmiwA7-aNgY>

Nous avons particulièrement apprécié « Navire fantôme », un morceau de 2017, pour son tempo lent et sa mélodie répétitive au synthétiseur, et aux paroles évocatrices d'images fortes (« A son bord se tient un bal de mort », « Des squelettes ivres vacillant dans la transe »).

https://www.youtube.com/watch?v=ze2Al_cH9nw

Les rôdeurs de nuit est un projet passionnant, au parti pris esthétique et musical affirmé, dont nous suivons l'actualité avec le plus vif intérêt.

En savoir plus :

<https://www.facebook.com/lesrodeursdenuit/>